

Chambre noire de Fox Talbot incluant la préparation chimique des négatifs papier. Source : *Cosmos, revue encyclopédique hebdomadaire des progrès des sciences (...)*, tome deuxième, du 28 novembre 1852 au 9 juin 1853, p. 52-54.

## PHOTOGRAPHIE.

LA CHAMBRE NOIRE DU VOYAGEUR. — Lettre de M. FOX TALBOT.

« Lacock-Abbey, 23 novembre.

» Un de mes amis, arrivé récemment d'un long voyage qu'il a fait en Egypte, en Syrie et dans d'autres endroits du Levant, et qui en a rapporté une grande collection de vues photographiques, m'a écrit relativement aux difficultés qu'il a éprouvées dans ces contrées à peine civilisées, où il n'avait qu'une simple tente, quelquefois même, que son manteau, pour faire ses manipulations.

» Je crois donc que je ren-drai service aux photographes voyageurs, en leur décrivant le moyen que j'emploie lorsque je suis obligé d'opérer dans un endroit éloigné d'habitations ou de lieux propres aux manipulations.

» Autrefois, je préparais le papier d'avance et le portais tout préparé dans des châssis fermés, jusqu'au lieu de l'opération. C'est ainsi qu'en septembre 1844, j'ai fait une série de vues d'Abbotsford, la résidence de Walter Scott, laquelle collection a été publiée en 1845, par souscription, en un petit volume intitulé : *Sun pictures in Scotland*.

Mon papier était préparé dans l'intérieur à Galashiels, situé à quelques milles de l'endroit où j'ai opéré, et le papier a gardé suffisamment sa sensibilité pendant plusieurs heures. Il y a maintenant différents moyens pour obtenir ce résultat; mais à l'époque dont je parle, c'est-à-dire il y a huit ans, il y avait bien plus de difficultés pour y parvenir.

» Le premier inconvénient que je trouvai dans ce moyen, c'est qu'il fallait opérer deux fois sur le même sujet dans la crainte où l'on devait toujours être de manquer une fois sur deux. Le second inconvénient, c'est qu'il fallait emporter avec soi autant de châssis que de feuilles préparées; car si le photographe n'avait pas près de lui une tente ou un abri quelconque pour ôter le papier impressionné et le remplacer par un papier préparé, il était difficile de faire cette opération sans qu'un rayon de lumière vint à tomber dessus pendant la substitution; ajoutez à cela que, pour avoir un certain degré de sécurité et craignant avec raison que le papier n'eût pas conservé sa sensibilité pendant 12 ou 24 heures, on ne pouvait opérer par le très-grand jour et non pas à la tombée du jour. Ces inconvénients m'ont poussé à découvrir un nouveau mode d'opérer qui, je crois, n'a encore été indiqué par personne, et dans ce cas je propose de donner à l'appareil que j'emploie le nom de *Chambre du Voyageur*; car il doit faciliter la production des belles œuvres que l'on peut faire pendant un voyage lointain.

» D'abord, je monte la chambre elle-même sur une planchette de la même largeur, mais plus longue de deux ou trois pouces; puis je fais une espèce de table sous la surface de laquelle sont enfoncés et cachés trois tiroirs qui sont retenus dans des positions fixes. L'un de ces tiroirs est destiné à contenir la solution de nitrate d'argent; le second, la solution d'acide gallique ou de sulfate de fer; et le troisième, de l'eau. On peut se passer du châssis à papier ordinaire; et se servir, à sa place, d'un simple cadre auquel une feuille de papier ou un carreau de verre peut être attaché pendant que le cadre ne bouge pas de la chambre.